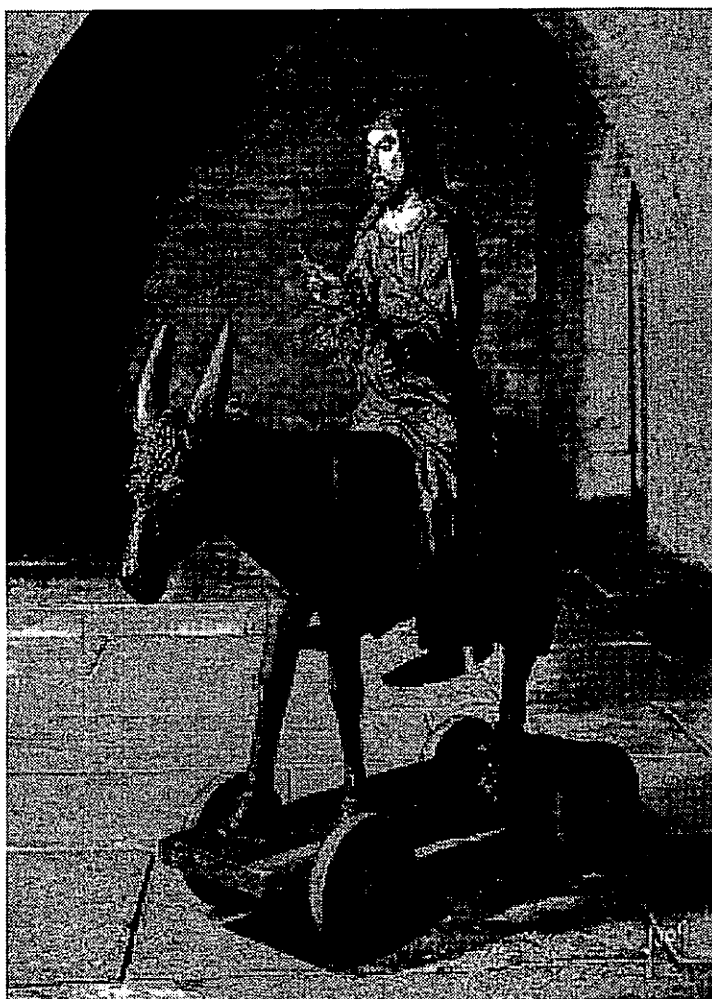


OE FAMILJEFUERSCHER

Association Luxembourgeoise
de Généalogie et d'Héraldique

Nummer 69
März 2003
21. Joërgank

Dëse Périodique kënnt wéinstens 4 Mol am Joër eraus



Luxembourg 1

Port payé

P/S.461

< - - - -

Le Christ assis sur un Âne
des Rameaux, le tout placé
sur un support à quatre roues.
Oeuvre d'art religieux
provenant du Sundgau (Alsace),
fin du XVIe siècle.

© Colmar/Musée d'Unterlinden.

Wat steet dran – Table des Matières – Inhaltsverzeichnis –

GÉNÉALOGIE & HISTOIRE – D I E K I R C H

Jean-Georges GILSDORFF et sa descendance , suivant
Marcel BOURGUIGNON (+)

par Fernand G. EMMEL2 – 7

Das Feuerstättenverzeichnis 1611 / Le dénombrement
de feux 1611: Die Marktvogtei Diekirch

von Jean-Claude MULLER.....8 – 12

Les généalogies de voueries du XVII-XIXe siècle
de François KELLEN de Tandel
(Suite IV: Maisons MOOS de Bastendorf;
MAISCH de Gralingen; KONEN de Longsdorf)
éditées par Jean-Claude MULLER 13 – 15

90 Jahre sind vergangen: Großherzogin Marie-Adelheid
auf offiziellem Besuch im *Dikkricher Kolléisch*
von Jean-Claude MULLER 16 – 17

Ethnologie et Blasons populaires / Ortsneckereien und
Folklore: "Di Dikkricher Ieselen" – La véritable
généalogie du blason populaire de Diekirch
von Jean-Claude MULLER 17– 19

Invitation à l'Assemblée Générale du 19 juin 2003 &
Ouverture du Centre à Mersch.....20

Eindruck eines prunkvollen Festsaaes. Aber Herrn Gärtner LAN - NERS war es gelungen, dieselbe in eine prächtige Blumenhalle umzuzaubern. Unter den Klängen des 'Wilhelmus' [hear, hear, Paul Ulveling !] und den Vivatrufen der Studenten betrat I.K.H. den Saal. Sie trug ein hellgraues, sehr elegantes Kleid: eine wirklich reizende Erscheinung. Als sie mit ihren hohen Begleiterinnen und Begleitern, denen sich auch die HH. PEMMERS, BECH und THE - ATO angeschlossen hatten, auf der schmuck ausgestatteten Estrade Platz genommen hatte, traten vier Schüler der unteren Klassen vor sie hin und der Student Alois MEISCH hielt eine treffliche in französischer Sprache [auch interessant !] abgefaßte Ansprache. Darauf trug die Gesangsabtheilung des Gymnasiums ein flottes französisches Marschlied sowie die 'Hemecht' vor. Die Großherzogin hielt eine kurze Rede [zu gern würden wir wissen, was sie sagte !, weil nach ihr bis zu Grh. Henri dies absolut tabu war] , in der

sie den Nutzen des Diekircher Gymnasiums pries [was sonst ?]. Hierauf wurden die Mitglieder des Professorenkorps I.K.H. vorgestellt und Herr Direktor HEUERTZ dankte im Namen der Anstalt für die hohe Ehrung, die sie dem Gymnasium durch ihren Besuch erwiesen. Er forderte die Anwesenden zu begeisterten Vivatrufen auf. Dann verließ die Großherzogin mit ihrem Gefolge den Saal".

Irgendwie ergriffen stelle ich mir – der Forschungen von Archivdirektor Cornel MEDER eingedenk – vor, daß René ENGELMANN, Professor, Linguist und Schriftsteller, – der 2 Jahre später Selbstmord begehen wird, – zusammen mit anderen hochkarätig intellektuellen Diekircher Professoren der Szenerie beigewohnt haben wird.

Ethnologie et Blasons populaires – Ortsneckereien und Folklore

Jean-Claude MULLER

“Di Dikkricher Ieselen” – La véritable généalogie du blason populaire de Diekirch

Qui ne les a pas encore entendu citer, ces «ânes de Diekirch» (*Di Dikkricher Ieselen*) et s'est posé la question d'où cette désignation populaire pouvait tirer son origine. Jusqu'ici dans la tradition orale et la littérature folklorique luxembourgeoise – qui, à vrai dire, est fort viellotte, n'en déplaît aux pontifes autoproclamés de l'Institut grand-ducal dont on se réjouit déjà de lire les élugubrations prochaines – les quelques explications offertes sont aussi peu convaincantes que les essais infructueux pour élucider l'origine de l'expression américaine et à présent universelle «o.k.».

Est-il raisonnable en effet de voir dans les «ânes de Diekirch» un transfert qu'on aurait fait à l'ensemble de la population des quelques bêtes de transport employées au XIXe siècle sur les flancs du Herrenberg pour travailler les arbres fruitiers et les rares vignes cultivées alors ? Jos. HESS, dans une chronique radiodiffusée le 9 janvier 1970 sur les ondes de RTL, citait 122 ânes et mulets que les bourgeois de Diekirch auraient possédé en 1782 pour travailler des petits lopins de terre sur les flancs du *Härebierg* et y amener le fumier. Pol TOUSCH, l'espiègle analyste du blason populaire luxembourgeois, de citer le jeu de mots suivant: «Zu Dikrech gin d'Ieselen op den Härebierg, zu Iechternach gin d'Hären op den Ieselsbiereg».

Ou encore aura-t-on recours à une explication au sens figuré ? Quand il était question, après

1860, d'implanter un grand noeud ferroviaire au confluent de l'Alzette et de la Sûre ainsi qu'à l'intersection des plateaux ardennais et du 'Bon Pays' luxembourgeois, les commerçants de Diekirch se seraient tellement opposés à la venue du train dans leur cité – question non d'y amener plus de clientèle mais de voir les Diekirchois partir faire leurs achats ailleurs – que les autorités de l'époque favorisèrent finalement Ettelbruck, la ville voisine malaimée. D'où le qualificatif «*di Dikkricher Ieselen*» pour ces patriotes bornés qui avaient laissé s'échapper une occasion trop belle...

1. Où il est question de définitions

Considérez n'importe quel groupement humain: tribu, pays, ville, localité, famille, fédération, association... Nous constatons qu'au cours de l'histoire chacun d'entre eux a essayé de se distinguer de ses voisins ou concurrents par l'utilisation d'insignes symboliques: totems, appellations des peuples, drapeaux ou emblèmes nationaux. Citons la '*Marianne*' française, le '*John Bull*' et l'*'Albion*' anglais, le '*deutsche Michel*'.

Linguistiquement parlant, il en est de même à un niveau beaucoup plus local, celui des relations souvent conflictuelles entre les villes et villages de nos campagnes. Créés à partir d'une particularité géographique, d'une spécialisation professionnelle ou d'une circonstance historique,

ces blasons populaires peuvent être des beaux blasons anodins ou alors des blasons calamiteux, susceptibles de provoquer de véritables orages. Quantité de sobriquets, épithètes et surnoms métaphoriques que les habitants luxembourgeois appliquent les uns aux autres ont été collectionnés et décrits par Pol TOUSCH pour le grand-duché et par Marcel BOURGUIGNON pour la province belge de Luxembourg.

Écoutons ce que le savant archiviste d'Arlon (+ 1971) nous dit de ce blason populaire luxembourgeois: *«Certes, on ne s'occupera pas ici de chefs-d'oeuvre de l'esprit humain, mais d'idées à l'état brut, très pauvres de substance et presque sans portée. Ces idées sont nées spontanément parmi nos populations, s'y sont maintenues et développées, avec des fortunes diverses, pendant un nombre appréciable d'années. À ce titre, elles méritent de retenir l'attention. Sans doute, elles s'expriment souvent dans une langue qui brave la stricte honnêteté conventionnelle... Nous avons affaire à une littérature d'images plutôt que de concepts. Animée par des soucis d'ordre esthétique, elle tient à la fois de la musique et du dessin puisqu'elle revêt la forme de la mélodie et de la caricature».*

Impossible, dit encore Marcel BOURGUIGNON, de dépister l'origine de ces sobriquets villageois par des pièces d'archives. *«Il n'y a pas un seul exemple de plainte introduite devant les tribunaux au sujet d'un sobriquet local encore utilisé aujourd'hui».* Nous allons voir que pour ce qui concerne les *«ânes de Diekirch»* cette constatation ne vaut plus désormais, heureusement.

2. Où une explication plausible est proposée

En l'année 2001 eut lieu à Berne et à Strasbourg une remarquable exposition sur le thème de l'iconoclasme où le visiteur pouvait étudier une statue du Christ bénissant assis sur un âne, le tout monté sur un plateau roulant doté de quatre roues. Si cet original provenant de Nesselwang en Souabe fut daté de ca. 1460, l'habitué assidu des musées alsaciens ou suisses se souvenait évidemment de représentations du même type au Musée Unterlinden de Colmar par exemple [voir la page de couverture de ce *Familjefuerscher*]. Le mérite de l'exposition de 2000-2001, c'est d'avoir démontré que de telles statues étaient utilisées jusqu'à la Réforme de LUTHER dans le rituel ecclésiastique du dimanche des Rameaux. Traditionnellement une procession des fidèles commémorant et remettant en scène l'entrée du Christ et des apôtres à Jérusalem inaugure la liturgie dominicale de la semaine de la passion.

Nombreuses furent les villes rhénanes et alsaciennes où une telle statue du Christ sur l'âne

était tirée sur des roues alors que les fidèles jouaient le rôle du peuple jubilant et formaient la procession. Nous savons également par des documents d'archives que ces processions des Rameaux donnaient lieu à maints scandales, dont le vol de la statue par les jeunes des villages voisins. Aussi n'est-il pas étonnant que la confusion possible entre réalité et symbole ait fait germer d'acribes critiques à ce propos chez les premiers adeptes de la réforme, allant jusqu'au reproche d'idolâtrie et à l'iconoclasme. D'où bien sûr la grande rareté de telles représentations dans nos musées, puisqu'une majeure partie a dû être mise à l'écart sinon brûlée même du côté catholique.

Quel peut être le rapport de ces observations avec le blason populaire de Diekirch ?

La réponse à cette question se lit dans le texte d'une visite ecclésiastique de 1624 que j'ai pu éditer il y a une dizaine d'années. En réaction à la réforme de LUTHER, l'Église catholique avait entrepris de se réformer elle-même de l'intérieur, d'abord par le Concile de Trente (1545-1563), puis par l'application progressive des décisions conciliaires jusque dans les campagnes même luxembourgeoises qui dépendaient de l'archevêché de Trèves à cette époque. Un moyen efficace pour ce faire étaient les visites régulières que les doyens et les archidiacres faisaient dans les paroisses. Y étaient dénoncés et réprimandés les abus dans l'espoir de ne plus devoir les rencontrer lors de la prochaine visite. Les textes très informatifs de différents points de vue des visites canoniques de 1570 et 1628 furent édités fin du XIXe-début du XXe siècle, alors que d'autres textes aussi intéressants attendent dans les archives d'être livrés à l'attention du public.

En 1624, le visiteur nota à *«Dieckirchen»* que le patron de l'église était saint Laurent, qu'il y avait dispute autour de la collation de la cure, occupée par le curé Simon RENSON. Il fut ordonné de réparer le dallage de l'église (*«ut pavimentum Ecclesiae reparetur»*), d'acheter une nouvelle patène et un nouveau voile pour le calice et, d'enfermer la statue du Christ sur l'âne afin qu'elle ne puisse plus servir aux jeux et au ridicule (*«Statuam christi cum asino, ne ludibrio sit, occludent asseribus»*). Voilà, s'il la fallait, la preuve formelle par un texte qu'à Diekirch existait bel et bien – du moins jusqu'en 1624 – une statue du Christ des Rameaux d'un type comparable aux pièces alsaciennes et souabes qu'on vient de voir.

Pour notre explication du blason populaire, il est surtout important de retenir qu'à la veille de la guerre de Trente ans, cette statue causait scandale et se prêtait au ridicule, sans doute non pas des

Diekirchois mais des gens des localités environnantes.

Au vu de ce que l'exposition sur l'iconoclasme nous a enseigné, on peut imaginer que de telles statues des Rameaux étaient rares par essence, puisqu'elles nécessitaient un investissement et puis, qu'elles étaient devenues plus rares encore suite à la réforme du XVI^e siècle. La statue de Diekirch attestée en 1624 a dû représenter un archaïsme, même à l'époque.

De là à construire une explication rationnelle, mais évidemment oblitérée après presque 400 ans, du blason 'les ânes de Diekirch' («*di Dikkricher Ieselen*») en progressant de 'l'âne de Diekirch ou des Diekirchois' («*dienen Dikkricher hiren Iesel*»), il n'y a qu'un pas.

Étonnant cheminement d'un blâme ecclésiastique de 1624 à un blason populaire devenu lui-même si répandu et accepté que les Diekirchois font promener des ânes dans leur cavalcade carnavalesque annuelle. Témoin aussi leur fontaine des ânes dont le bronze reluit tant il est touché par les visiteurs nombreux de la cité arrosée par la Sûre.

3. Où notre hypothèse semble prouvée par anticipation dès 1960

Un bon-mot d'archiviste prétend que les découvertes sont fonction de la non-lecture des publications antérieures... Dans le cas sous analyse, notre ami Jeannot KETTEL, professeur et bibliothécaire au LCD, réagit positivement à la première publication de ce texte au *Quotidien-dimanche*, et indiquait se rappeler vaguement avoir lu l'hypothèse formulée indépendamment avant nous.

Quelques semaines plus tard il fournit les références à DONCKEL (1960), qui écrivit: "*Visitation 1624 / Am interessantesten ist aber die Schlussverordnung, die uns so recht die Tendenz der Trierer Kurie zeigt, alles religiöse Volksbrauchtum abzu-*

schaffen: Man solle in Diekirch die Statue Christi auf dem Esel mit Holz zudecken, um nicht zum Gespött zu werden. Hier in Diekirch haben wir das einzige Beispiel vom Brauch eines Palmesels, auf welchem sich eine Figur des Heilandes befand, den man am Palmsonntag in der feierlichen Prozession mit sich führte".

Le docte historien ecclésiastique avait eu en mains à Trèves le même texte, édité par nous en 1990, mais n'eut plus l'occasion de le publier en entier. Son explication du blason populaire des Diekirchois est explicitement citée et approuvée par Jos. HESS en 1970 [dans le texte duquel la date de 1724 est à corriger par 1624 évidemment].

Trouver une même explication indépendamment deux fois, c'est mieux qu'une hypothèse; cela constitue presque une preuve en soi !

Renvois bibliographiques

Catalogue de l'exposition *ICONOCLASME - BILDERSTURM*. Berner Historisches Museum & Musée de l'Oeuvre Notre-Dame, Strasbourg. NZZ Verlag, 2000-2001, p. 228-229.

Marcel BOURGUIGNON: Le blason populaire luxembourgeois. In: *Les Cahiers de l'Académie luxembourgeoise*. Arlon. N.S. 2 (1963), p. 27-104.

Emile DONCKEL: Unserer Pfarrer von 1326 bis 1793. Ein Beitrag zu einer Pfarrgeschichte von Diekirch. In: *DIEKIRCH(1960)*, Livre du 7ème Centenaire de l'affranchissement de la Ville de Diekirch, p. 69-91, ici p. 76 et note 26.

Joseph HESS: Dikrech an den Tourismus - 1782: 122 Ieselen. In: (id.): *Bei eis Doheem. 1. Vu Stied an Dierfer*. Luxembourg: RTL Edition, 1983, p. 125-129.

Dietz-Rüdiger MOSER: *Bräuche und Feste im christlichen Jahreslauf. Brauchformen der Gegenwart in kulturgeschichtlichen Zusammenhängen - Neuntes Kapitel: Von Osterpalmen und Palmeseln*. Edition Kaleidoskop, 1997, p. 165-178, 294 (Anm.).

Jean-Claude MULLER: Die archidiakonale Visitation des Dekanates Mersch von 1624. In: *Sociologie et mentalités religieuses au Luxembourg d'Ancien Régime*, édité par Jean-Claude MULLER. Collection les Amis de l'Histoire Luxembourg, 15 (1990), p. 207-231.

Jean-Claude MULLER: Histoire(s)... d'ânes et du dimanche des Rameaux. La véritable généalogie du blason populaire de Diekirch. In: *Le Quotidien-dimanche*. Luxembourg, 2 (2002), édition du 24 mars 2002, ill.

Pol TOUSCH: *Schimpfwörterbuch*. Luxembourg: chez l'auteur, 1982.

Impressum

De Familjefuerscher - Bulletin d'information et de liaison de l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique, a.s.b.l. (A.L.G.H.)

Association fondée en 1984 (Statuts publiés au MEMORIAL C n° 153 du 9 juin 1984, pp. 7179-7182)

Comité de rédaction:

MM. Jhemp BIVER, Francis BREYER, Fernand G. EMMEL, Jean-Claude MULLER, François SCHROEDER.

Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle des auteurs. -

© «*De Familjefuerscher*» - 2000

ISSN: 1016-345X

Imprimé par rapidpress 19, rue de l'Industrie à L-8069 Bertrange -

Tirage: 1.000 exemplaires